



COAL
Art et développement durable

PRIX COAL 2016

MERCREDI 12 OCTOBRE

AU MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT, DE L'ÉNERGIE ET DE LA MER
EN PARTENARIAT AVEC LE MUSÉE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

Sous la présidence d'honneur de
Ségolène Royal

Ministre de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer,
chargée des relations internationales sur le Climat

Image en première et quatrième de couverture : © Seung-Taek Lee, *Earth Play*, 1979-89, Ballon peint à l'huile.

Courtesy de la Gallery HYUNDAI et de l'artiste.

PRIX COAL 2016

Le Prix COAL Art et Environnement est le rendez-vous international des artistes plasticiens qui s'emparent des questions d'écologie et contribuent par la création à la construction d'un monde durable. Cette année encore, près de 250 artistes issus de 46 pays représentant les six continents ont concouru dans le cadre d'un appel à projets international. Les dix artistes nommés ont été retenus pour les qualités esthétiques de leurs propositions, leur pertinence aux regard des enjeux environnementaux, leur inventivité, leur capacité à transmettre et à transformer, ainsi que leur démarche sociale et participative. Ensemble, ils démontrent combien la création, dans sa diversité de formes et d'actions, constitue une force incontournable pour construire l'avenir de nos sociétés.

La crise écologique globale, qui se décline avec le changement climatique, l'érosion de la biodiversité, la raréfaction des ressources et les pollutions diverses, est avant tout un défi culturel, puisque déterminé par nos comportements individuels et collectifs. C'est pourquoi le Prix COAL soutient les artistes qui, à travers le monde, emploient leur talent à témoigner, à imaginer et expérimenter des solutions.

Le Prix COAL témoigne de la créativité et de la diversité des pratiques de ce mouvement artistique mondial engagé. Du témoignage à la recherche de solutions pratiques et alternatives, en passant par la mobilisation citoyenne, l'expérimentation de nouvelles technologies ou la visualisation des phénomènes invisibles, ils recomposent les outils conceptuels et formels qui engendrent le changement.

Les formes et les champs d'intervention sont multiples et se déploient sous la forme d'œuvres plastiques, tous médias confondus, d'enquêtes, de récits, d'expérimentations, de sculptures sociales, et s'emparent de sujets aussi vastes que le changement climatique et la fonte des glaces, la transformation des paysages, les biotechnologies, l'extraction des ressources, la protection de la biodiversité, les relations inter-espèces, l'occupation des sols, ou encore le futur de l'agriculture et de l'alimentation.

Placé sous le haut patronage du ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer, le Prix COAL 2016 bénéficie du soutien de l'Union Européenne et du réseau Imagine2020, du ministère de la Culture et de la Communication, du musée de la Chasse et de la Nature et de la Fondation François Sommer.

LA DOTATION DU PRIX COAL 2016

Le lauréat du Prix COAL Art et Environnement 2016 bénéficie d'une dotation de 5 000 euros, et d'une résidence de création artistique unique au domaine de Belval assortie d'une aide financière à la production allouée par la Fondation François Sommer.

La Fondation François Sommer est reconnue d'utilité publique depuis sa création le 30 novembre 1966 et a été voulue par François et Jacqueline Sommer, pionniers de la mise en œuvre d'une écologie humaniste. Fidèle aux engagements de ses fondateurs, elle œuvre pour la protection d'une biodiversité où l'homme trouve sa juste place, pour l'utilisation respectueuse des ressources de la nature et le partage des richesses du patrimoine naturel, artistique et culturel.

Le domaine de Belval est situé sur la commune de Belval-Bois-des-Dames. D'une superficie de 600 ha clos, il est essentiellement forestier et parcouru de prairies et de 40 ha d'étangs. Véritable observatoire de la ruralité et de la vie sauvage, il accueille chaque année des artistes sélectionnés pour l'intérêt de leur contribution au renouvellement de la vision du rapport de l'homme à son environnement naturel. Témoin de l'attachement de la Fondation à soutenir la création artistique contemporaine, la résidence au domaine de Belval contribue à la diffusion des œuvres des artistes auprès d'un large public. Elle met également au service de la création un réseau de compétences complémentaires portées par les équipes scientifiques et pédagogiques du musée de la Chasse et de la Nature, et du domaine de Belval.

LE JURY DU PRIX COAL 2016

Ségolène Royal

Ministre de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer,
chargée des relations internationales sur le Climat,
présidente d'honneur du Prix COAL 2016

Claude d'Anthenaïse

Conservateur en chef du musée de la Chasse et de la Nature

Stéphane Foucart

Journaliste scientifique

Paul Marie Grangeon

Collectionneur

Béatrice Josse

Directrice du Centre national d'art contemporain Le Magasin de Grenoble

Olivier Lerude

Mission développement durable du ministère de la Culture
et de la Communication

Laurence Monnoyer-Smith

Commissaire générale au développement durable

Jérôme Sans

Commissaire d'exposition, critique et directeur d'institutions d'art
contemporain, codirecteur artistique du Grand Paris Express

LES DIX ARTISTES FINALISTES DU PRIX COAL 2016

Florian Bérenguer (FR)

Histoire d'Archipel

Alex Cecchetti (FR)

Belladonna, Le jardin d'histoires

Futurefarmers (US)

Seed Journey

Louise Hervé et Chloé Maillet - I.I.I.I. (FR)

Kiki e manu

Jenny Lee (SE)

Living Factory

Émeric Lhuisset (FR)

Last Water War, ruins of a future

Marginal (IT)

Decolonizing Rural Landscape

Angelika Markul (PL)

Tierra del Fuego

Heidi Quante et Alicia Escott (US)

The Bureau of Linguistical Reality

Marie Velardi (CH)

Terre-Mer

HISTOIRE D'ARCHIPEL

H

istoire d'Archipel met en perspective l'impact de l'homme sur son territoire par la création d'une mémoire visuelle pour le territoire de Garzweiler sous la

forme d'un archipel romantique, révélateur d'un passé révolu et créateur d'un futur onirique, qui nous rappelle à nos responsabilités.

Malgré l'engagement de l'Allemagne en faveur des énergies renouvelables, le 31 mars 1995, le gouvernement du Land de Rhénanie-du-Nord - Westphalie a donné son aval à l'extension de la mine de Garzweiler. Depuis 2006, son exploitation grignote consciencieusement les 4 800 ha encore disponibles pour extraire de la lignite, un charbon de qualité modeste. La Bagger 288, l'excavatrice géante à godets qui y est utilisée, est le plus grand véhicule sur chenilles du monde. Elle dévore inlassablement le paysage à raison de 240 000 t par jour, laissant derrière elle un trou béant d'environ 200 m de profondeur.

Pourtant, ce territoire héberge 7 600 habitants - répartis sur douze villages - qui doivent peu à peu quitter les lieux. C'est ainsi tout un paysage, un territoire et sa mémoire qui s'effacent. En 2045, il n'en restera qu'une fosse de 23 km² sur 185 m de profondeur. Elle deviendra alors un lac artificiel, équivalent à celui d'Annecy. Le projet de Florian Bérenguer, à défaut de pouvoir lutter contre cette exploitation qui semble anachronique et impitoyable, propose de créer à long terme un territoire résilient, capable de lutter ponctuellement contre l'effacement. Des bâtiments remarquables seront scannés et photographiés, des arbres centenaires déplacés, du mobilier urbain stocké, des scènes de vie enregistrées, pour ensuite être réintroduits *in situ* sur des plateformes flottantes, s'appropriant alors le nouveau lac, ou de manière virtuelle sur une plateforme Internet partagée. Ces éléments matériels et immatériels seront conservés et archivés pour devenir patrimoine et être réinjectés à leur emplacement historique, une fois l'exploitation industrielle révolue.

FLORIAN BÉRENGUER (FR)

Né en 1984, il vit et travaille à Paris.

Architecte membre du collectif Meraki Architecture, il se consacre également à la diffusion de la culture architecturale avec Matthieu Torres, architecte du même collectif, en utilisant la photographie, l'édition, la vidéo et les arts numériques. Il réalise des productions aussi diverses qu'un reportage photographique en Laponie en 2014, avec l'Institut Suédois, ou le documentaire *De pierres et d'hommes*. Au sein de l'association Soukmachines, Florian Bérenguer participe à l'investissement de friches pour y installer des résidences d'artistes à loyer très modérés et y organiser des événements culturels gratuits. En tant qu'architecte, il se consacre à la définition des espaces et à la mise en conformité de sites (ERP, IOP).

À droite, en haut à gauche et en bas : L'église de Berverath. En haut à droite : Île 2 - Le square d'Holzweiler, © Florian Bérenguer.



BELLADONNA, LE JARDIN D'HISTOIRES

B

elladonna, Le jardin d'histoires, est un projet de jardin sauvage et généreux pour sauvegarder et révéler le jardin-friche de la Cité internationale des arts

de la rue Norvins, dans le 18^e arrondissement parisien, source d'inspiration pour les artistes depuis le xix^e siècle.

Alex Cecchetti explore les récits contenus dans les plantes et les transmet par un dispositif narratif inspirant pour sensibiliser les artistes et le public à la puissance de la présence du végétal, et au-delà aux enjeux environnementaux primordiaux pour l'humanité.

Alors que d'importants travaux de réaménagement doivent débiter prochainement sur le site, Alex Cecchetti, en collaboration avec le botaniste Philippe Barré, imagine un jardin artistique qui maintient,

enrichit et révèle la biodiversité, la liberté et le charme décadent du lieu. Il ajoute subtilement des espèces riches d'anecdotes et de fictions, réalise des installations pour le partage, la convivialité et l'apprentissage, imagine une promenade guidée, une cartographie narrative et

une signalétique discrète qui, par les moyens de la poésie, réinterprète l'objectivité scientifique du jardin botanique.

Les artistes résidents sont invités à contribuer et à s'inscrire dans la longue histoire de la relation des arbres et des artistes de la Cité des arts. Ce jardin sauvage, pensé comme un poème, réconcilie les récits universels et individuels et se fait pont entre l'intérieur et l'extérieur. Ce lien se manifestera dès lors par des herbes médicinales et mellifères, et des arbres fruitiers se projetant au-delà de la clôture pour s'offrir au passants.



ALEX CECCHETTI (FR)

Né en 1973 à Terni, Italie. Vit et travaille à Paris.

« Collaborative, l'œuvre d'Alex Cecchetti engage le spectateur, tant physiquement qu'intellectuellement, dans une expérience concrète de l'œuvre en tant que chose mentale, de la pensée en tant que forme. » (Yann Chateigné)

Alex Cecchetti a participé à de nombreuses expositions dans des lieux internationaux : MAXXI, Musée national des arts du xix^e siècle, Rome, et Contemporary Art Centre, Vilnius, Lituanie (2012); Centre Pompidou et Jeu de Paume, Paris (2011); Le Magasin, Grenoble (2010); Museion, musée d'Art moderne et Contemporain, Bolzano (2009); Artists Space, New York (2009); Tulips & Roses, Vilnius, Lituanie (2009); FormContent, Londres (2008); Galleria Zero..., Milan (2008); Galerie Isabella Bortolozzi, Berlin (2007); Palais de Tokyo, Paris (2007); 35^e Festival international du film de Rotterdam (2006); Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin (2002).

Ci-dessus : *Chêne dans le jardin sauvage*, illustration, depuis le carnet de l'artiste. À droite, en haut : *Belladonna*, illustration, depuis le carnet de l'artiste. En bas : *Visite du jardin sauvage*, histoire de Southwind et Snowberry, © Alex Cecchetti.



SEED JOURNEY

Partie le 16 septembre dernier pour un an, l'expédition maritime *Seed Journey* a pour projet de transporter d'Oslo à Istanbul un inventaire de graines anciennes à

bord du *RS 10 Christiania*, un canot de sauvetage datant de 1895 reconverti en voilier de plaisance. Avec son équipage tournant composé de 22 artistes, anthropologues, boulangers et agriculteurs, *Seed Journey* veut attirer l'attention sur la nécessaire coexistence des agents - humains et non-humains - dans la préservation de la terre et protéger le droit de partager librement les semences et les savoirs.

Dans son essai *Seeds of Time*, l'anthropologue Michael Taussig décrit le projet : « Réutiliser des semences anciennes, c'est comme inverser un processus d'ingénierie, démonter pierre après pierre cette

longue et dense histoire de l'interaction. » Les grains emportés pour l'expédition *Seed Journey* ont été « sauvés » à divers endroits de l'hémisphère Nord : certains, très officiels (comme les semences préservées pendant le siège de Leningrad au Vavilov Institute Seed Bank), d'autres plus informels (comme ce seigle finlandais découvert par des archéologues entre deux planches de bois d'un Rihii abandonné à Hamar en Norvège).



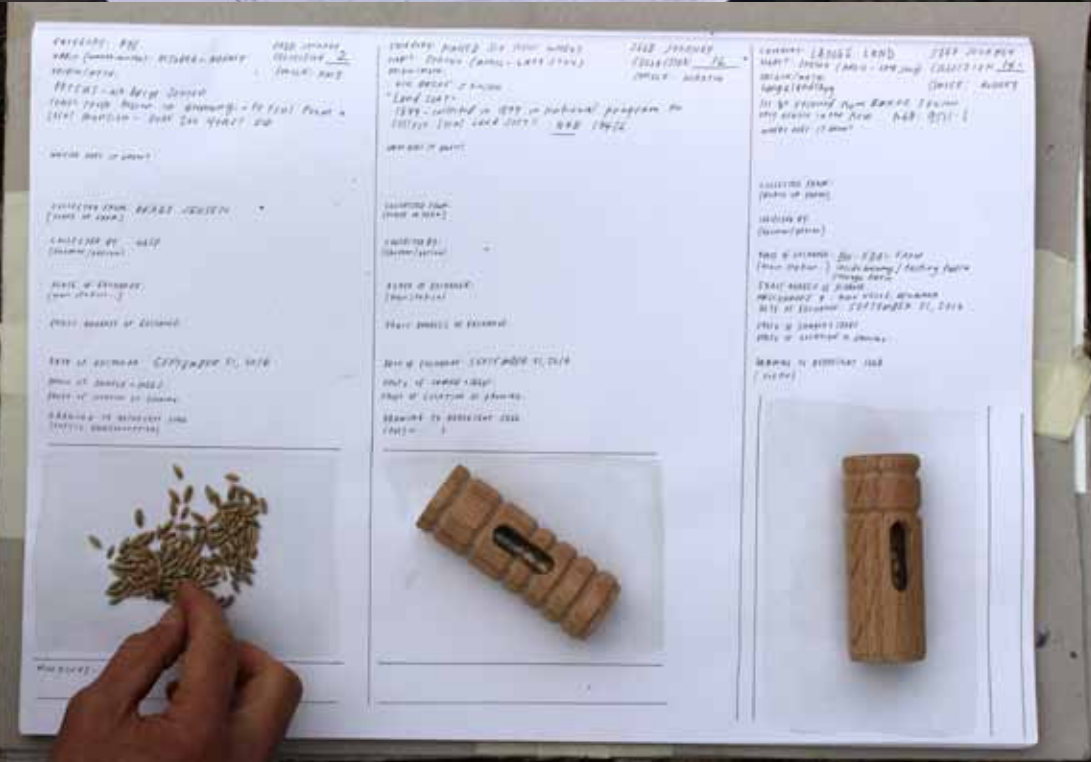
À chaque escale, le bateau est amené à se transformer en un lieu d'accueil du public qui se prolongera dans les institutions locales, parmi lesquelles la Fondation Qattan en Palestine, le MuHKA à Anvers, la Fondation Delfina à Londres, le centre d'art Henie-Onstad à Oslo et SALT/Galata à Istanbul, où la totalité des contenus produits pendant l'expédition donnera lieu à une exposition, une programmation publique et un échange informel de graines dans les marchés.

FUTUREFARMERS (us)

Collectif composé d'Amy Franceschini, Marthe Van Dessel, Martin Lundberg, Joe Riley et Audrey Snyder.

Futurefarmers est un collectif de praticiens pluridisciplinaires réunis par une pratique ouverte qui s'élabore en fonction du contexte. Un des thèmes récurrents de leur travail est le conflit entre les humains et les non-humains. Leurs projets révèlent l'histoire et les contradictions de cette division arbitraire par la mise en œuvre de systèmes complexes d'échanges et d'outils susceptibles de repenser et rassembler. Ils utilisent une pluralité de médias pour créer une œuvre qui a le potentiel de déstabiliser les logiques de « certitude ». Ils déconstruisent les politiques alimentaires, les transports en commun, les réseaux agricoles... pour visualiser et comprendre leurs logiques intrinsèques. En les reconfigurant, ils proposent des alternatives aux principes qui dominaient jadis ces systèmes. Ils ont été exposés au MoMA de New York, au musée Solomon R. Guggenheim, au New York Hall of Sciences et au Walker Art Center, et ont reçu la bourse Guggenheim en 2009, le Creative Work Fund et la Graham Foundation Grant.

Ci-dessus : Arrivée du *Seed Journey* à Londres - amarrage. À droite, en haut : *Seed Journey*, étude des voies de navigation en mer du Nord. En bas : Inventaire des graines du *Seed Journey*, © Futurefarmers.



Kiki e manu est un projet de film et d'installation de Louise Hervé et Chloé Maillet, dont le titre évoque un *whakatauki*, un proverbe maori qui parle de la

symbolique des oiseaux et de disparition.

Selon certaines projections, 15% à 37% des espèces terrestres pourraient disparaître d'ici à 2050. La Nouvelle-Zélande, avec son écosystème fragile, est particulièrement concernée. *Kiki e manu* s'intéresse à un oiseau endémique – le kēa, un perroquet – pour explorer les politiques de conservation des espèces, et les relations entre humains et non-humains. Dits «clowns des montagnes», ils ne sont plus que quelque 1 500 individus, étudiés pour leur intelligence et réputés pour l'attrait qu'ils ont pour toutes sortes d'objets, qu'ils manipulent ou démontent en s'aidant de leur bec agile.



Parfois coopérant avec l'homme, pour démanteler des voitures ou ouvrir des poubelles en haute montagne, ils génèrent également des tensions. Peut-on éliminer tous les prédateurs, toutes les sources de rivalités avec les êtres humains ?

Les deux artistes sont parties en Nouvelle-Zélande à la rencontre des kēas et des scientifiques qui les étudient, spécialistes de la conservation, éthologues, médiateurs tentant de prévenir les conflits entre humains et oiseaux en leur proposant des terrains de jeux adaptés. Il apparaît que tous observent selon leur prisme ce qui nous rapproche, en tant qu'êtres humains, des kēas : l'intelligence technique et les goûts esthétiques. À travers un film et une série d'objets en verre reprenant la forme de dispositifs destinés à tester le comportement cognitif des oiseaux, les artistes explorent et expérimentent à leur tour des modèles pour penser les relations inter-espèces.

LOUISE HERVÉ & CHLOÉ MAILLET - I.I.I.I. (FR)

Louise Hervé et Chloé Maillet sont nées en 1981. Elles vivent et travaillent à Paris.

Elles ont fondé l'I.I.I.I. (International Institute for Important Items) en 2001, au sein duquel elles réalisent des performances, des films de genre et des installations qui se nourrissent de disciplines telles que l'anthropologie, l'histoire de l'art, la science-fiction ou l'archéologie. Les Kunsthall Aarhus (DK), Passerelle à Brest, Contemporary Art Gallery à Vancouver (CAN), Frac Champagne-Ardenne, Kunstverein Braunschweig (DE) et Kunsthau de Glarus (CH) ont organisé des présentations solo de leur travail. Elles ont participé récemment aux expositions «The blue-grey wall» (The Physics Room, NZ), «The Other Sight» (CAC, Vilnius, LT), la Biennale de Liverpool (UK), «Test Run» (Modern Art Oxford, UK). Elles ont produit des performances originales pour la Biennale de Lyon, la Whitechapel Gallery à Londres, le LAM à Lille, le musée Picasso à Paris. Leur seconde publication, *Spectacles sans objet*, est parue en février 2016 aux éditions P. Elles participent à l'automne au Printemps de Septembre à Toulouse et à la Fiac, et produisent un nouveau projet pour Pavillon, Leeds (UK).

Ci-dessus : *Kiki e manu* (Te Papa Museum, Wellington), 2016-17, photographie de tournage. À droite : *Kiki e manu* (Zealandia, Wellington), 2016-17, photographies de tournage. © Louise Hervé & Chloé Maillet, Courtesy Galerie Marcelle Alix.



LIVING FACTORY

J

enny Lee met en valeur le vivant en s'intéressant particulièrement à un procédé d'extraction des métaux : le *biomining*, ou bio-extraction minière, une méthode innovante

qui utilise la technologie de la microbiologie. Des micro-organismes, telles des bactéries, sont utilisés pour lessiver les minéraux, à la place des méthodes d'extraction minières conventionnelles qui reposent sur l'utilisation de hautes températures ou de produits chimiques toxiques ayant un impact désastreux sur l'environnement.

L'industrie minière a fourni des matériaux fondamentaux. Métaux et minerais sont exploités depuis des millénaires avec une accélération constante et hyperbolique des besoins. Ils sous-tendent toutes les activités humaines de l'alimentation au transport, en passant par la construction, les arts, et une vaste gamme de biens

et services de consommation associés. Cependant, les ressources sont limitées et les méthodes d'exploitation actuelles ne sont pas durables.

Aussi, Jenny Lee propose de valoriser des systèmes vivants existant - la « bio-extraction » par exemple - comme une alternative, dans le but non seulement de réduire l'impact environnemental de l'extraction, mais aussi de prolonger la durée de vie des métaux, et plus spécifiquement des métaux précieux.



Dans ce projet multisupport, l'artiste veut explorer cette méthode plus douce et plus efficace à travers la création d'une usine de bio-extraction à échelle réduite, pour engager le visiteur à s'intéresser aux systèmes vivants et souligner une relation nécessaire et symbiotique à la nature. Suivra la création d'une plateforme publique autour du *biomining*, accompagnée de projets, d'ateliers et de collaborations avec des entreprises.

JENNY LEE (SE)

Née en 1984 à Leeds, au Royaume-Uni. Vit et travaille à Malmö, Suède.

À l'intersection du design, de la science et de la technologie, les projets de Jenny Lee sont de nature spéculative. En utilisant des scénarios fictionnels, elle sonde des futurs possibles pour susciter le débat autour des implications sociales, éthiques et environnementales de la manière dont nous choisissons d'utiliser la science et la technologie. Jenny Lee a travaillé pour des marques sur des projets qui explorent le futur et a notamment exposé son travail à Wearable Futures, Victoria & Albert, Making Futures, Subtle Technologies, Ventura Lambrate, Kinetica Art Fair, Bio:Fiction ou Imagine Science. L'approche hybride de l'artiste s'appuie sur des codes inhérents au design pour rendre tangible et plus poignante une vision de notre avenir social, éthique et environnemental.

Ci-dessus : Jenny Lee, *Living Factory: Examining Future Fabrication and Manufacturing Models within Living Systems*, 2016, visualisation 3D, © Daniel Loader. À droite, en haut : Formes 3D en or. En bas : Modèle de sculpture de minerai en 3D, © Jenny Lee.

37,4371

karatbars to make 1
skotta

100 kg of gold in a skotta

100 kg of gold

304,700

wedding rings in a vault from
1 cubic

15 g to make 1 wedding ring

323 kg of gold

8117.16

small Chinese six made from 1
cylinder

3.7 g of gold in a small stone

323 kg of gold

143820

value to rest the
Dome of the Rock

48,000 kg in the
Temenosagar temple

417 kg of gold

543225

people mined to obtain 1.89
kg of gold

1.002 g of gold in the human
body

100 kg of gold



LAST WATER WAR, RUINS OF A FUTURE

D

epuis que les hommes cultivent la terre, les rivalités autour de l'eau sont source de différends. Cette notion est exprimée directement dans

la langue française : « rivalité », du latin *rivalis*, signifie « celui qui utilise la même rivière qu'un autre ».

C'est avec une série de photographies réalisées sur le site archéologique de Girsu, en Irak, et la publication d'un ouvrage (à venir) qu'Émeric Lhuisset tente de nous questionner sur le futur de l'eau à travers la ruine. Forme architecturale sculptée par le temps, point de rencontre entre passé, présent et futur, ces ruines sont la preuve intangible du caractère éphémère et fragile de toute civilisation humaine, alors même que l'année 2016 vient d'être déclarée année la plus chaude jamais répertoriée par l'Organisation météorologique mondiale de l'ONU.

C'est vers 2600 av. J.-C. en Mésopotamie (actuel sol irakien) que s'est déroulée

la première « guerre de l'eau » de l'histoire. Les cités-États d'Umma et de Lagash (dont Girsu est la capitale religieuse) se disputèrent pendant plusieurs siècles l'exploitation de canaux d'irrigation alimentés par le Tigre.

Au XXI^e siècle, les jeux de pouvoir entre puissances régionales, la guerre civile en Syrie, la présence de l'État islamique – qui a fait du contrôle des barrages un objectif stratégique –, le contrôle exercé en amont par la Turquie sur le débit du Tigre et de l'Euphrate sont autant de facteurs d'instabilité et de tensions. À cela s'ajoutent un fort accroissement démographique, la raréfaction des ressources en eau dans la région et le réchauffement climatique, dont les conséquences se font particulièrement ressentir dans plusieurs pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord.

Dans un tel contexte, la perspective de voir éclater une « nouvelle guerre de l'eau », sur les lieux mêmes de la destruction de la cité antique de Girsu qui a marqué en 2350 av. J.-C. la fin de trois cents ans d'hostilités, semble imminente.

ÉMERIC LHUISSET (FR)

Né en 1983 en banlieue parisienne, il vit et travaille à Paris.

Émeric Lhuisset est diplômé en art (École des Beaux-Arts de Paris) et en géopolitique (École Normale Supérieure Ulm - Centre de géostratégie / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne). Son travail, qu'il considère comme une retranscription artistique d'analyses géopolitiques, nous interroge sur le réel et sa représentation à travers un détournement des codes. Il est présenté dans de nombreuses expositions à travers le monde : Tate Modern à Londres, Museum Folkwang à Essen (DE), Institut du Monde Arabe à Paris, Frac Alsace, Stedelijk Museum à Amsterdam, Rencontres d'Arles, Sursock Museum à Beyrouth, Crac Languedoc-Roussillon... En 2011, il remporte le prix Paris Jeunes Talents. En parallèle de sa pratique artistique, il enseigne à l'IEP de Paris (Sciences Po) sur la thématique art contemporain & géopolitique.

À droite, en haut : *Last Water War, ruins of a future*. En bas : vue de l'exposition *Last Water War, ruins of a future* au Sursock Museum de Beyrouth (23 juillet - 24 octobre 2016), © Émeric Lhuisset.



DECOLONIZING RURAL LANDSCAPE

A

vec *Decolonizing Rural Landscape*, Marginal analyse en profondeur les implications du système et des technologies de production alimentaire actuels

sur notre corps et notre environnement. Mêlant enquête de terrain et pratique collective de la broderie, les artistes facilitent l'accès des populations rurales aux innovations technologiques, dont elles sont exclues, et inventent un terrain d'échange entre chercheurs, agriculteurs et consommateurs.

Les moyens utilisés en agriculture conventionnelle pour cultiver et fertiliser les environnements naturels – pesticides, engrais, labourage, modifications génétiques – rompent les cycles naturels et génèrent d'importants déséquilibres écologiques et sociaux. L'essentiel du débat sur l'écologie et la technologie, comme

les solutions proposées, ont tendance à simplifier les problèmes, à ne traiter que leurs conséquences, voire à en engendrer de nouvelles, plus graves encore. Les scientifiques développent des réponses purement techniques qui ne font que rendre les agriculteurs plus dépendants et précaires. Avec ce projet, Marginal veut rendre la production alimentaire plus transparente, sonder les méthodes agricoles et les réalités anthropologiques qu'elles produisent.



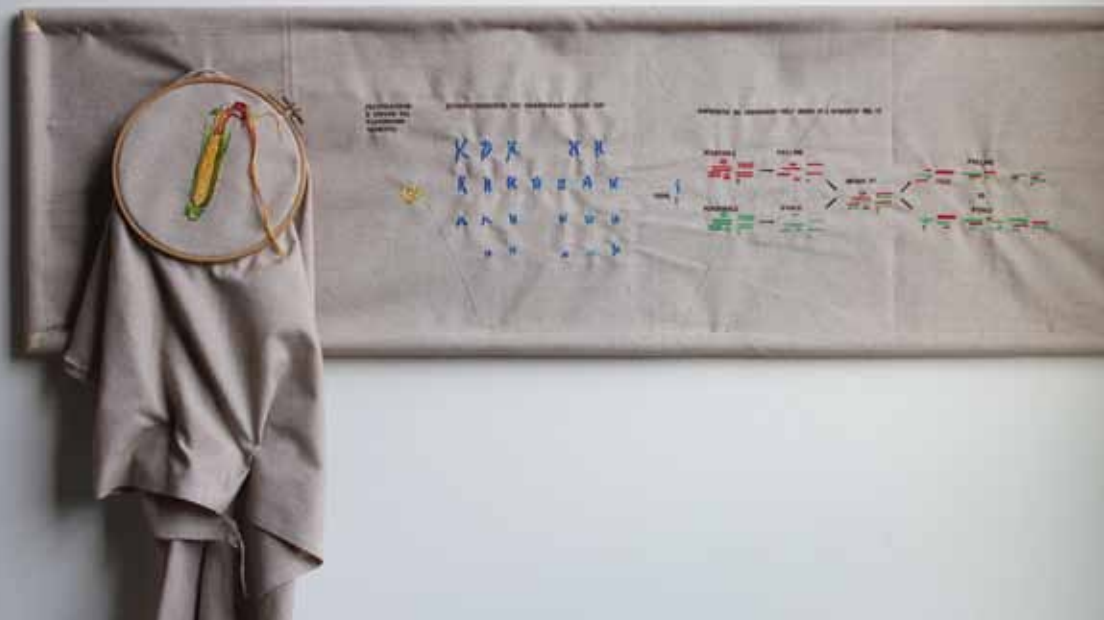
Après une recherche de terrain autour des plantes locales et de l'écosystème du sol, les artistes lancent un processus de création collectif avec des brodeuses locales : l'analyse des sols, la technologie et les méthodes agricoles seront collectivement reproduites dans le textile afin d'interpréter l'environnement. Ces interactions entre patrimoines vernaculaire et scientifique rendent visibles les conséquences et les potentiels des deux pratiques, conventionnelle et alternative.

MARGINAL (IT)

Collectif fondé par Zeno Franchini, né en 1986, et Francesca Gattello, née en 1989. Basé à Vérone, Italie.

Marginal est un atelier de recherche à la frontière du design et des disciplines artistiques qui explore le rôle que ces deux champs peuvent jouer dans la construction des sociétés. À travers des prototypes, des installations, des récits ou des films, le duo investigate et documente la production d'univers et d'espaces « objectals » et leurs conséquences à échelle planétaire. Marginal développe une pratique par le biais d'un dialogue continu avec d'autres disciplines, expertises et cultures. À la fois intégré et opposé aux logiques et aux structures des univers du design et de l'art, le collectif veut entrer en dissidence et expérimenter les interactions comme des formes d'une pratique sociale et de l'éveil des consciences politiques. Marginal a, entre autres, participé à la Biennale d'architecture de Venise (2014), au Today's Art Festival, La Haye (2016), à la Triennale Design Museum, Milan (2016), et à La Panacée, Montpellier (2016).

Ci-dessus : *Speculative Territories*, prototypes de broderie autour des croisements génétiques. À droite : *Decolonizing Rural Landscape*, en haut : broderie illustrant la génétique des hybrides de maïs ; en bas : illustration de la conception de semences de blé en relation au gluten, © Marginal.

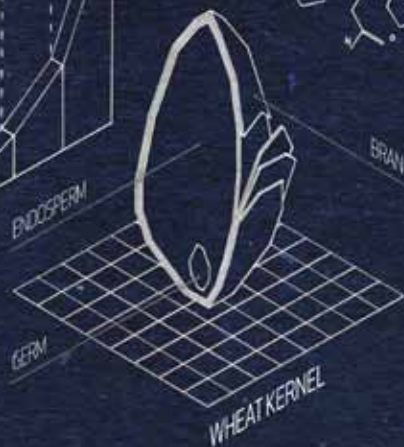
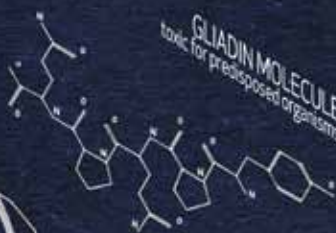


GLUTEN PROTEIN
content increase in commercial varieties

1850 1910 1940 1970 2000



GLIADIN MOLECULE
toxic for predisposed organisms



TIERRA DEL FUEGO

Angelika Markul cultive le souhait de filmer et sublimer dans une installation vidéo monumentale la disparition progressive du glacier de *Tierra del Fuego*.

Cet archipel exceptionnel, constitué d'une île principale et d'une multitude de petits îlots, est situé à l'extrême sud du continent américain entre Argentine et Chili. Ce paysage disparaît, comme a disparu la civilisation amérindienne qui y vivait depuis douze mille ans, décimée par les Européens. *Tierra del Fuego* confronte l'extinction des civilisations et de leurs traditions au futur effacement des paysages causé par les bouleversements climatiques.

Grâce à une manipulation numérique de l'image, l'artiste rend visible et accélère le processus de fonte du glacier, créant un nouveau paysage qui n'appartient qu'à l'esprit de celui qui le regarde. Cette sublimation du danger interpelle le spectateur avec pudeur, sensibilité et poésie.



L'artiste convoque en parallèle une série de phénomènes et d'influences qui, ensemble, composent une symphonie de fin du monde : des dessins évoquant les traditions perdues des yagans et des alkalufs, ces pêcheurs nomades de Terre de Feu ; le mylodon, cet animal préhistorique endémique désormais disparu ; ou encore la *lluvia lenta* (« pluie lente ») de la poétesse chilienne Gabriela Mistral, qui appelle à une nécessaire reconnexion avec la terre mère.

La bande-son, quant à elle, évoque deux phénomènes sonores exceptionnels : un son de trompettes puissantes et angoissantes, dont personne ne sait dire s'il provient de la terre ou du ciel, qui a été entendu et filmé par des personnes aux quatre coins du monde et s'est répandu comme une traînée de poudre sur le Web et dans les médias ; et l'enregistrement récent par la Nasa du son de la terre. *Tierra del Fuego* sublime les tensions actuelles entre science, spiritualité et crise environnementale, à travers une installation pluri-média qui enveloppe le spectateur dans un monde ambigu, complexe et sombre.

ANGELIKA MARKUL (PL)

Née en 1977 à Gdańsk, Pologne. Vit et travaille à Malakoff.

La démarche d'Angelika Markul est toujours motivée par le désir de rendre visible ce qui est obscur et caché. Ses recherches l'ont conduite dans des lieux extrêmes, telles les structures sous-marines de Yonaguni, la mine de cristaux inaccessible de Naica au Mexique, ou encore Tchernobyl... Parmi ses expositions personnelles récentes : Galerie Laurence Bernard, Genève, 2016 ; Centrum CSW Ujazdowski Castle, Varsovie (PL), 2016 ; « Z ziemi do gwiazd », Malakoff (FR), 2014 ; « Terre de départ », Palais de Tokyo, 2014 ; Muzeum Sztuki, Łódź (PL), 2013. Parmi ses expositions collectives récentes : The Jewish Museum, New York (US), 2016 ; National Art Museum of China, Beijing (CH), 2015 ; Muntref, Centro de Arte Contemporáneo, Buenos Aires (AR), 2015.

Ci-dessus : *Tierra del Fuego*, illustration 3D du projet, 2016. À droite, en haut : *Gorges du diable*, installation vidéo. En bas : *Bamby à Tchernobyl*, 2014, installation vidéo.



THE BUREAU OF LINGUISTICAL REALITY

L

e Bureau de réalité linguistique, un dictionnaire pour le futur présent est une œuvre d'art publique, participative et aux abords ludiques, imaginée par Heidi Quante

et Alicia Escott afin de créer un nouveau langage mieux à même de refléter notre monde en mutation rapide sous l'effet du changement climatique, et autres bouleversements anthropocéniques.

Son but est de créer et de cataloguer les nouveaux mots capables d'exprimer ce que les gens ressentent et éprouvent sous l'influence de cette accélération. En faisant évoluer leur langage, les participants passent du rôle de simples observateurs à celui d'agents actifs du changement culturel. Ce nouveau vocabulaire permet de parler de ces nouvelles expériences que ces mots tentent d'extérioriser. Le nom du projet est inspiré par la thèse du relativisme linguistique qui soutient que « la structure d'une langue affecte la façon dont ses locuteurs respectifs

conceptualisent leur monde », et donc influence l'ensemble de leurs processus cognitifs.

Après avoir déployé *Le Bureau de Réalité Linguistique* à Paris, à New York et à Los Angeles, Heidi et Alicia souhaiteraient maintenant travailler avec les agriculteurs californiens, qui sont en première ligne des changements climatiques. La Californie, 1^{er} État agricole des États-Unis et 6^e puissance économique du monde, a en effet connu ces dernières années des sécheresses sans précédent.

Le Bureau est d'ores et déjà convié à de nombreux rendez-vous annuels incontournables organisés par des agriculteurs, tel le Farm Tank Summit. Les artistes créent et animent par ailleurs des groupes de réflexion avec des organisations qui accompagnent les agriculteurs : l'Institut de l'Eau, l'Occidental Arts & Ecology Center, Slow Food California et University of California Farmer Outreach.

HEIDI QUANTE ET ALICIA ESCOTT (US)

Heidi Quante et Alicia Escott sont nées en 1976 et 1979 aux États-Unis, où elles vivent et travaillent.

Heidi Quante a travaillé sur le changement climatique à partir de 1997 pour nombre d'organisations environnementales. Depuis dix ans, elle conçoit des dispositifs créatifs qui mettent en évidence les transformations culturelles causées par ce bouleversement. Pour concevoir de nouvelles formes d'art, elle s'appuie sur ses années de travaux en gestion d'organisation, son expérience de l'apprentissage, et de la conception et la supervision de projets artistiques publics et participatifs à grande échelle.

Alicia Escott est une artiste interstitielle qui interroge, depuis quinze ans – sur le mode de la provocation et de la pensée complexe –, les conséquences de la dégradation de notre environnement. Son travail porte sur des questions de perte d'espèces et sur les processus de médiation commerciale de la société du capitalisme tardif, ainsi que sur l'expérience individuelle et collective de la perte, le chagrin et le désir, et le poids d'être témoin d'une période de changement global et profond sans précédent.

À droite : *The Bureau of Linguistical Reality, A Dictionary for the Future Present*, © Heidi Quante & Alicia Escott.



Shadowtime

A parallel timescale that follows one around throughout day to day experience of regular time. Shadowtime manifests as a feeling of living in two distinctly different temporal scales simultaneously, or acute consciousness of the possibility that the near future will be drastically different than the present.

One might experience shadowtime while focused on goal oriented conversations, tasks and planning for life as we have known it—(college, career or occupational ambitions). During such moments there is a creeping sense of concerns that would make all said planning obsolete or seem unimportant, i.e. the collapse of the Larson B Ice Shelf that will accelerate sea level rise. Shadowtime may also occur when one is preparing a meal for their child and suddenly realizes that an endemic flower that had evolved over 42.7 million years has gone extinct within their child's lifetime.

Shadowtime is not exclusively a negative experience. It can make one reflect quietly on the tricksterish desire and escapism lying behind apocalyptic vision, as well as catalyzing an embrace of the unknown and a counteraction to anthropocentric hubris. While one may feel that shadowtime follows them always, the sudden experience of the presence of shadowtime amid day to day activities is often extremely disorienting.

Ranu Mukherjee, Alicia Escott and Field Study 009 participants
California, 2015

Terre-Mer s'intéresse à la relation entre la terre et la mer, et a pour point de départ le déplacement du trait de côte, à travers le temps. Cette ligne d'intersection est en constant déplacement, par l'érosion des côtes et l'évolution du niveau de la mer. Avec le réchauffement des températures atmosphériques, celui-ci s'élève. Ce projet, artistique et de recherche, intègre les notions de temporalités, de devenir, de déplacement, d'habitat, de géographie, de territoire, de risque et d'aléa.

Marie Velardi a inventé cette appellation « terre-mer » pour dire ces zones d'entrecroisement, ces régions qui sont soit sous la mer, soit sur terre, selon la période à laquelle on leur porte attention. Par ce projet, il s'agira de représenter de façon sensible (visible et sonore) une cartographie changeante, les relations « mouvantes » entre

la terre et la mer. L'enquête, qui a débuté en 2014 sur l'après-désastre de la tempête Xynthia le long du littoral français en 2010, s'étendra à plusieurs territoires terre-mer à travers le monde. L'artiste questionne notamment l'habitat et les modes de vie en relation à ces territoires incertains : que faut-il faire des zones de terre-mer ? faut-il absolument y vivre ? les aménager pour les humains, recourir à des moyens technologiques pour pouvoir y rester et se « défendre » contre la mer ? ou faut-il les rendre à la mer ?

L'artiste tentera d'approfondir, et de partager ces questions par des moyens artistiques, dont une série de dessins et de cartographies au crayon et à l'aquarelle liquide, des entretiens enregistrés, des vidéos et des rencontres et collaborations avec des habitants des zones de terre-mer, des géographes, architectes, géomorphologues, philosophes et anthropologues.

MARIE VELARDI (CH)

Née en 1977 à Genève, Suisse. Vit et travaille à Paris et Genève.

La pratique artistique de Marie Velardi est multiforme – installations *in situ*, dessins, vidéos, bandes-sons, textes –, mais suit un fil conducteur : la relation aux différentes temporalités. Les projections dans le temps sont un moyen pour elle de relier présent, passé et avenir, et de questionner l'état de la Terre aujourd'hui. Par des réalisations, collaborations et recherches, elle tente de mettre en forme(s) une mémoire de l'avenir. Elle a montré son travail dans des expositions personnelles en Suisse et a participé à des expositions collectives en France, en Belgique et en Italie, dont « Vues » au Domaine de Chamarande et « Anthropocène Monument », initiée par Bruno Latour aux Abattoirs de Toulouse. Elle a reçu plusieurs bourses de la Ville de Genève, les Prix Kiefer Hablitzel 2007 et le Prix Rotary Club District 2008 à Bâle. Elle participe en 2013 à deux longues résidences à Rome et Paris, à la Cité internationale des arts, et suit le Programme d'expérimentation en arts et politique (SPEAP) en 2014. Elle est représentée par la galerie Gowen Contemporary, Genève.

À droite, en haut : *Terre-Mer (Oostende)*. En bas : *Terre-Mer (l'île d'Elle)*. Tous visuels, 2014, crayon et aquarelle liquide sur papier, 75 x 109 cm, © Marie Velardi.



COAL

Coalition pour l'art et le développement durable

COAL Art et Développement Durable, a été créée en France en 2008 par des professionnels de l'art contemporain, du développement durable et de la recherche dans le but de favoriser l'émergence d'une culture de l'écologie et d'accompagner la transformation de la société et des territoires par l'art.

Dans un esprit pluridisciplinaire et innovant, COAL mobilise les artistes et les acteurs culturels sur les enjeux sociétaux et environnementaux en collaboration avec les institutions, les collectivités, les ONG, les scientifiques, les entreprises, et soutient le rôle incontournable de la création et de la culture dans les prises de conscience et les mises en œuvre de solutions concrètes.

COAL conçoit et organise des expositions d'art contemporain et des événements culturels sur les enjeux du développement durable (Unesco, La Villette, Gaîté lyrique, Fiac, Domaine de Chamaranche, Muséum national d'Histoire naturelle, musée de la Chasse et de la Nature, Berges de Seine, CEAAC...), remet chaque année le Prix COAL Art et Environnement, participe à la connaissance et à la diffusion de la thématique via la coopération européenne (représentant français des réseaux Imagine2020 et Creative Climate Leadership), le conseil, les prises de parole, les publications, et l'animation de Ressource0 (www.ressource0.com), premier média et centre de ressources dédié à la promotion des initiatives nationales et internationales liant arts et écologies.

Ces rapprochements entre culture et développement durable font aujourd'hui l'objet d'une véritable dynamique internationale à laquelle COAL participe en tant que premier acteur français. À ce titre, COAL a mis en œuvre, en 2015, ArtCOP21, l'agenda culturel de la COP21. Avec plus de 550 événements inscrits au programme, 54 pays représentés, l'installation de nombreuses œuvres dans l'espace public et près de 250 artistes et professionnels internationaux réunis à la Gaîté lyrique pour la Conférence des Parties Créatives, COAL a su révéler et ancrer la culture dans l'agenda de la transition écologique.

PROJETCOAL.FR
ARTCOP21.COM
RESSOURCE0.COM

COAL

Art et développement durable

Co-funded by the
European Union



Creative
Europe
MEDIA

IMAGINE
art and climate change



MINISTRE
DE L'ENVIRONNEMENT,
DE L'ENERGIE
ET DE LA MER



Ministère de la Culture
et de la Communication

musée
de la chasse et
de la nature

FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER